

***De la générativité sémiotique à la théorie des espaces  
mentaux :  
phénoménologie et iconicité de quelques modèles sémiotiques***

Séminaire sémiotique de Paris

# Sommaire

1. Sémiotique et distance
2. Trois formes de l'immanence sémiotique
3. De la générativité à la théorie des espaces mentaux

# 1. Sémiotique et distance

- Sur le rapport entre sémiotique et phénoménologie

« Mais disons tout d'abord que l'une et l'autre démarches sont bien des méthodes et non des disciplines constituées en vue de l'étude d'un objet qui serait particulier à chacune, comme cela se rencontre dans les sciences humaines »

« S'il s'agit bien de deux méthodes, ajoute Bordron, elles ont au moins en commun d'être indéfinissables par la seule extension de leurs objets d'étude.

En découle un type de scientificité spécifique. Pour la phénoménologie, il réside dans la démarche explicite de «la mise entre parenthèses de toute croyance au monde à laquelle renvoie le terme d'époché et qui est le nerf et la raison d'être de cette méthode ».

« ce point de départ bien connu possède à notre avis son correspondant dans la méthode sémiotique, bien qu'il soit rarement souligné et plus difficile à mettre en valeur. »

(Jean-François BORDRON, « Phénoménologie et sémiotique », Actes Sémiotiques [En ligne], 114, 2011, consulté le 03/03/2023, URL : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2743>, <https://doi.org/10.25965/as.2743>)

- « Mais si l'on se demande comment une description de ce que peut être le sens, tâche de la sémiotique, peut être simplement possible, on se rendra compte qu'il serait proprement absurde de s'imaginer que cela puisse être accompli sans une prise de distance avec notre croyance en lui. La différence entre un commentaire, par exemple un commentaire littéraire ou un commentaire philosophique, et une analyse sémiotique, réside d'abord en cela que le commentaire fournit une expansion du sens qui n'exige pas qu'une véritable distance par rapport à lui ait été prise, et en cela il se conforme à ce que Husserl appelle « une attitude naturelle », alors que l'analyse sémiotique, parce qu'elle cherche à décrire des conditions de possibilité, demande un point de vue que l'on peut comparer à la mise en œuvre de l'épochè. Comme nous l'avons déjà souligné, cela n'implique pas ici une suppression du sens mais une suspension de la croyance en lui. »

Id.

# Prise de distance sémiotique

- L'analyse sémiotique n'est donc pas une expansion du sens, mais une prise de distance qui demande de s'interroger sur les conditions de possibilité du sens. En tant que prise de distance, elle implique un non remplissement initial du sens, qui rapproche la sémiotique de la phénoménologie.
- Deux éléments qui imposent la prise de distance critique :
  - tout d'abord si l'acte est engendré, quel en est le premier moment, quel en est le commencement ?
  - Et autre facette de la distance, comment parvenir à se situer à la fois à l'intérieur de l'espace sémiotique, et à l'extérieur de celui-ci, comment plus classiquement parvenir à un métalangage sans sortir du langage ?

## *At certe videre videor*

- « Qu'est-ce qui commence en un sens radical ? [...] Qu'est-ce qui est déjà là avant toute chose quand celle-ci paraît — sinon l'apparaître lui-même en tant que tel ? L'apparaître, lui seul, constitue l'initialité du commencement, non pas en tant qu'il façonne le paraître de la chose et sa venue commençante à l'être : un tel commencement n'est encore que le commencement de l'étant. Initial, au sens le plus originel, l'apparaître l'est en tant qu'il apparaît d'abord lui-même et en lui-même.
- 1) L'étant, 2) l'origine de l'étant, 3) l'apparaître en lui-même, comme apparaître de l'apparaître.

## 2. Trois formes de l'immanence sémiotique

On retrouve les éléments de cette mise à distance dans les différentes formes (topologiques) données à l'immanence en sémiotique.

Il n'y pas, dans ces théories, simplement une mise en distance abordée sous l'angle des préconditions de la signification, mais aussi une suspension de l'évidence (expérience de pensée), où la forme attend son remplissement, un dédoublement, comme dans le *videre videor*, et une instauration du commencement.

Reprise des éléments de réflexion sur les trois grandes théories sémiotiques de l'immanence publiés dans *Signata*, et antérieurement plus sommairement dans *Terres de sens*, sous le titre « L'épistémologie critique de la sémiotique »

= comparaison synthétique de la sémiotique textuelle hjelmslevienne, de la sémantique textuelle de Rastier et de la sémiotique du discours de l'école de Paris.

# Trois formes de l'immanence sémiotique

Dans les trois cas, on retrouve un geste épistémologique commun

Ce geste se traduit par la rencontre entre deux éléments fondamentaux, qui donnent corps à l'immanence :

- à savoir d'une part la prise en compte de la **réflexivité critique**,
- et d'autre de la **théorisation de la construction de l'objet**.



# Réflexivité critique

- Par **réflexivité critique**, il faut entendre l'impossibilité d'adopter un point de vue descriptif qui se situe en dehors de l'objet (le texte, ou le discours)

« Comme l'indique clairement R. Thom, elle (la sémiotique) est conduite à se donner, à comprendre un objet qui la comprenne elle-même. Il s'agit, pour l'auteur de la « théorie des catastrophes », de « créer une théorie de la signification, dont la nature soit telle que l'acte même de connaître soit une conséquence de la théorie ». (Claude Zilberberg, « Sémiotique, épistémologie et négativité », *Lire Greimas*, dir. E. Landowski, 1997, pp. 121-122)

- Il est donc nécessaire dans cette perspective de prendre appui sur un point de départ, sur une source de l'analyse, qui rende compte de l'impossible extériorité de la théorie à son objet.

# Théorie de la construction de l'objet

- La **théorie de la construction de l'objet**, traduit l'impossibilité d'accéder directement aux données réalisées. Cette construction est donc strictement métalinguistique, ou métasémiotique.
- Cette théorisation est sous la dépendance de la **réflexivité critique** : la construction de l'objet variera logiquement en fonction du point de départ adopté par l'analyse.

# La forme de l'immanence de la sémiotique du texte

## **Réflexivité critique** : Du texte (matière) // L'universalité

- le réalisé est décrit comme le « il y a du texte », c'est le texte épistémologique, ou texte matière selon l'expression de Badir, conforme au projet hjelmslevien.
- A cet inconnaissable du texte répond l'universalité de l'analyse comme point de départ de la description

# La forme de l'immanence de la sémiotique du texte

## **Construction de l'objet** : la hiérarchie de l'analyse

- L'analyse se déploie sous la forme d'une déduction à partir de l'universalité, qui prend la forme d'une hiérarchie.
- L'analyse passe du niveau universel (analyse formelle, indépendante des analyses particulières), au niveau général (qui rassemble de manière exhaustive toutes les analyses particulières de manière non contradictoires, spécifiquement sémiotique) puis au niveau particulier (les analyses sémiotiques adéquates pour décrire l'objet empirique).

# Forme de l'immanence de la sémantique des textes

## Réflexivité critique

- Le point de départ de l'analyse est constitué par le **texte** lui-même, considéré comme singularité, autrement dit comme œuvre
- Mais Rastier, comme Hjelmslev, dédouble ce départ en lui adjoignant le concept de **totalité** : une totalité = une globalité qui détermine le local à tous les niveaux

## Théorie de la Construction de l'objet

- l'objet est construit par les **parcours interprétatifs**, intrinsèques ou extrinsèques, parcours qui, quels que soient leurs cheminements, suivent toujours le principe de la détermination du local par le global.

# La forme de l'immanence de la sémiotique du discours

## Réflexivité critique

- Elle est résolue en concevant à la source de l'analyse un niveau phénoménologico-sémantique, ou purement sémantique (ou tensif = la tensivité phorique des passions)

## Théorie de la construction de l'objet

- L'objet est construit, visé par le **parcours génératif**, et le passage par **conversion** d'un niveau à l'autre. La « source tensive » se transforme mais ne disparaît pas (J.Fontanille).

**Trois formes de l'immanence :**

**universalité (particularité) / déduction, analyse / hiérarchie**

**sémantisme profond, articulation tensive / conversion / parcours génératif**

**globalité (localité). / opérations interprétatives / parcours interprétatifs**

**Forme topologique :**

**Une pensée topologique par strates, où chaque strate absorbe et fait disparaître dans la phase de conversion la strate antérieure**

### 3. Topologies : de la générativité à la théorie des Espaces Mentaux

Dans la théorie des Espaces Mentaux (Turner et Fauconnier) :

- jeu topologique : transformation de la forme initiale en une autre forme par simple manipulation spatiale
- maintien des strates antérieures, qui ne sont pas absorbées par la conversion
- perception de la distance dans l'espace d'arrivée.



# Le street art écologique

- Graffiti animistes



# L'espace mental du street art écologique

*Faire pousser au lieu de vandaliser, faire interagir le réel et le dessin, dessiner en nettoyant*

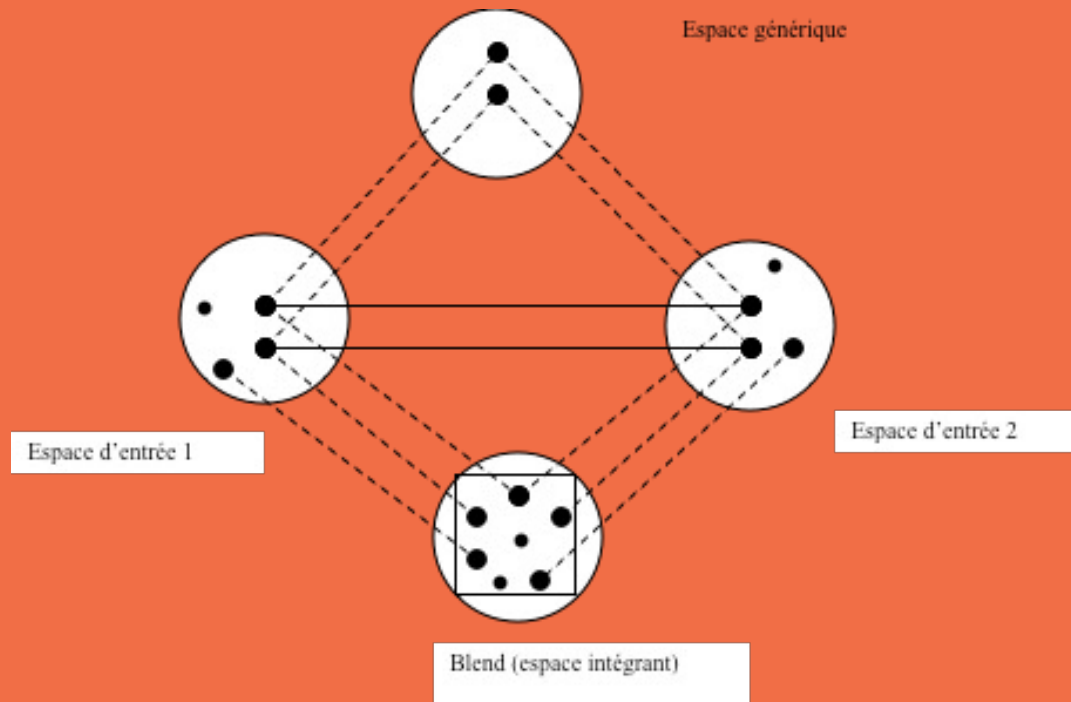
Dans tous les cas, le graffiti écologique interroge le rapport entre le support, la surface inscrite dans la ville et dans son histoire, et de l'autre le dessin, ou l'écriture comme geste et comme pratique, avec ses propres règles.

Le support du graffiti est à la fois *enveloppe*, arrière plan de nos vies urbaines, et *surface d'inscription* potentielle du graffiti

D'où l'idée de mobiliser une théorie qui, précisément, repose globalement sur la rencontre, dans l'acte créatif, entre des univers a priori hétérogènes = *la théorie des espaces mentaux* de Fauconnier et Turner

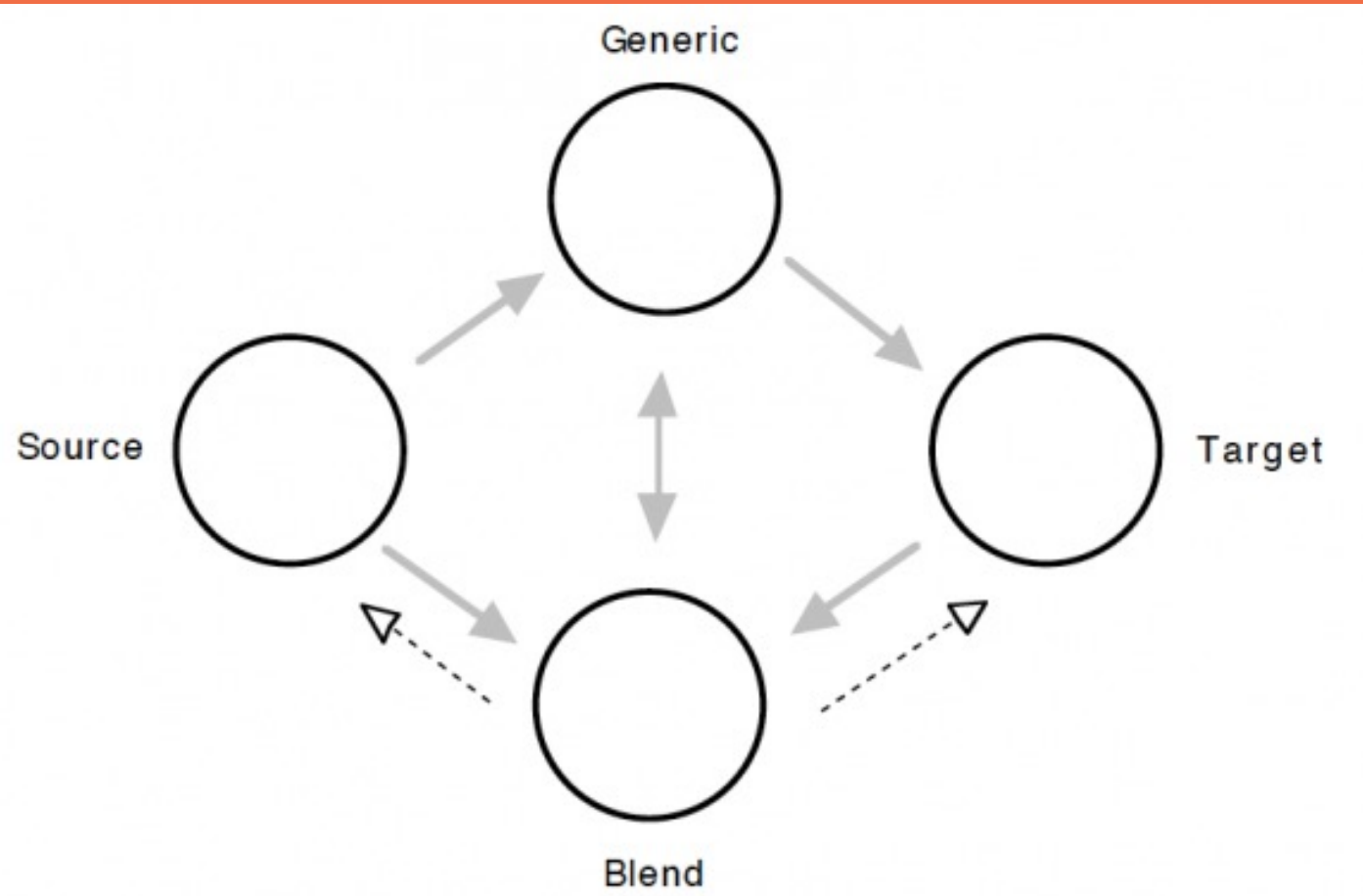
## L' intégration conceptuelle produite dans le blend :

Elle consiste en la projection sélective d'éléments de deux espaces mentaux (au minimum), projection faisant émerger une nouvelle *structure sémantique propre* dans un troisième espace qui intègre ces éléments = le blend (Fortis et Col)



## COMPATIBILITÉ SUPPORT / APPORT

APPORT



SUPPORT,  
SURFACE

MÉLANGE, CRÉATION

# L'espace d'un blend...

L'espace mental d'arrivée (le blend) est caractéristique de l'imagination humaine, capable d'inventer des espaces impossibles, sans référence, dans ses productions.

1. Ce qui appartient à la SOURCE. (= l'apport, par le geste du graffeur)
2. Ce qui relève de la CIBLE (= le support, la surface urbaine)
3. Générique : Les catégories communes à la sourcompatibilité entre le support et l'apport et à la cible, ce qui autorise leur mise en relation (= intersection, ; cf MG Dondero)
4. Le BLEND : espace du mélange, qui fait naître, donne existence à des entités imaginaires impossibles, d'essence fictionnelle, discursive ou purement imaginative (ici, le mélange nouveau créé par la rencontre entre support, surface)

# Le graffiti générique

Espace source  
APPORT

Représentation iconique du graffiti ; surface plane; modes de production (aerosol, collage, pochoir, marker, karcher, chiffon, etc.), énonciateur individuel ou collectif (tag, blaze, hand style vs crew, session sur spot, jam)

Espace cible  
SUPPORT, SURFACE

La ville et ses surfaces, parcourue par les citoyens selon des modalités différentes (arrêt vs déplacement, vitesse, etc, continuité vs discontinuité)

Espace commun,  
générique  
COMPATIBILITÉ

Dans la ville, des surfaces d'inscription potentielles  
Régimes de visibilité des surfaces (incongrues, publiques, vandalisants, autorisés, etc.)

# Graffiti animistes



Espace source  
APPORT

Le dessin figuratif

Espace cible  
SUPPORT SURFACE

Surface d'inscription urbaines + La Nature dans l'urbain, élément du réel.

Espace commun, générique  
COMPATIBILITÉ

idem  
+ Coïncidence de forme, méréologique & analogique

BLEND, l'espace créé, du  
mélange  
MÉLANGE CRÉATIF

**Un double mouvement : naturalisation du graffiti,  
anthropomorphisation éventuelle de l'élément naturel**

# Topologie du Blend

- Manipulation topologique : comme si l'on rabattait les différentes strates génératives les unes sur les autres, passant d'une forme topologique basée sur la verticalité et la profondeur à une forme plane.
- Une forme qui décrit les tensions signifiantes actualisées, dans l'espace d'arrivée = l'espace discursif non préconditionnel
  - Ici, la sémiose du graffiti comme la tension entre la **naturalisation du graffiti**, et l'**anthropomorphisation de l'élément naturel**, créatrice d'une présence et d'une épaisseur du graffiti
- Où demeurent présentes les strates préconditionnelles : puisque dans le *blend*, on perçoit la manière dont la source modalise la cible et inversement comment la cible modalise la source
- Et *in fine*, la prise de distance initiale ; le *blend* comme la meilleure traduction de l'apparaître de l'apparaître